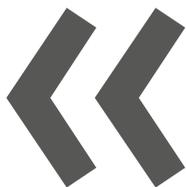


« LES RÉGIMES COMMUNISTES DISPARAISSENT. PAS LA NOMENKLATURA »

› Entretien avec **Stéphane Courtois**
réalisé par **Valérie Toranian**

Spécialiste de l'histoire des mouvances et des régimes communistes, l'historien Stéphane Courtois avait lancé un pavé dans la mare en 1997 avec la publication du *Livre noir du communisme*. Après la chute du mur de Berlin en 1989, on a cru à la disparition définitive de l'idéologie communiste. La réalité, nous explique-t-il, est plus complexe.



Revue des Deux Mondes – Que reste-t-il du communisme aujourd'hui ?

Stéphane Courtois Il reste bien plus que ce que l'on croyait. En 1991, on pensait que tout était fini, certains parlaient même de la fin de l'histoire. Chute du Mur, chute des régimes est-européens, implosion de l'URSS : le communisme allait s'évaporer. Vingt-cinq ans plus tard, tout ne s'est pas évaporé. En 2011, j'ai dirigé *Sortir du communisme, changer d'époque* (1), puis en 2014 *En Europe. L'éternel retour des communistes* (2), deux livres où nous faisons un bilan pays par pays : ex-URSS, Europe de l'Est, Europe de l'Ouest, Chine. Il faudrait y ajouter Cuba, l'Amérique latine (Venezuela,

Nicaragua, etc.) et l'Asie du Sud-Est (Viêt Nam, Laos, Cambodge). Rappelons que depuis 1920-1921, le système communiste mondial était structuré autour de l'URSS et d'un Komintern qui regroupait plus de quatre-vingt partis communistes et de nombreux autres groupes.

L'ouverture des archives et sa révolution documentaire ont montré que tout le système était sous un contrôle très étroit, y compris les partis communistes français et italien... Cette *nomenklatura* mondiale n'existe plus; les élites communistes mondiales se sont éclipsées, comme ont disparu les organisations associées – la Fédération syndicale mondiale (des centaines de centrales syndicales dans le monde, dont la Confédération générale du travail (CGT)), le Mouvement de la paix, etc.

Tout ce qui était soutenu à bout de bras par l'URSS a disparu et les partis communistes eux-mêmes ont été très affaiblis. L'URSS était la matrice et le moteur de cette histoire, un moteur organisationnel étatique disposant de moyens considérables, donnant des orientations politiques, des stratégies, des lignes idéologiques, organisant d'immenses campagnes de propagande mondiale. Le dispositif s'est démantelé d'un seul coup. Un des responsables au comité central soviétique chargé de ces financements est tombé par la fenêtre peu après la chute de Gorbatchev. Méthode malheureuse mais assez classique!

Revue des Deux Mondes – Y avait-il eu en France, avant 1991, des signes de déclin ?

Stéphane Courtois Le déclin date de la fin des années soixante-dix. Il y a d'abord eu un déclin sociologique avec la désindustrialisation dans les mines, dans la sidérurgie, et donc un affaissement du monde ouvrier. N'oublions pas qu'en 1968 la classe ouvrière était à son apogée au sein de la population active. Les ouvriers n'avaient jamais été aussi nombreux. Les chocs pétroliers et la désindustrialisation ont fait chuter le chiffre d'un seul coup.

De son côté, François Mitterrand a été très habile: il a fait semblant de tomber dans le piège des communistes que constituait le programme commun, puis il les a poussés à la rupture.

Autre phénomène important en 1974: la publication de *l'Archipel du goulag*. Un tremblement de terre. Pourtant souvenez-vous du petit billet en première page du *Monde*: « Soljenitsyne le collabo »...

Revue des Deux Mondes – Qui représente le communisme en France aujourd'hui ?

Stéphane Courtois Pour la deuxième fois, il n'y a pas de candidat du Parti communiste français à l'élection présidentielle. Robert Hue s'est rallié à Emmanuel Macron... Même l'ex-secrétaire national du Parti ne croit plus à cette idéologie extrêmement violente et anti-démocratique. Nathalie Arthaud? Son discours caricatural ne pèse pas grand-chose. Jean-Luc Mélenchon? Cet ancien trotskiste est obligé de reculer dans ses références jusqu'à la révolution française, abandonnant en chemin Lénine et presque Marx. La solution qu'il propose pour une VI^e République rappelle la Convention en 1792: on interdit aux élus en place de se représenter et on les remplace par des nouveaux, jeunes et exaltés. Robespierre est devenu sa dernière ligne de défense. Vive la révolution des piques, vive Marat, vive Robespierre! On « oublie » l'idée communiste et on se replie sur l'idée révolutionnaire et la Commune de Paris.

Revue des Deux Mondes – Justement, le léninisme n'est-il pas aussi l'héritier de la révolution française ?

Stéphane Courtois Lénine s'est toujours considéré comme un « jacobin prolétarien ». Depuis 1901-1902, il pensait sa révolution à travers l'imaginaire de la phase jacobine de la révolution française (1792-1794). Depuis 1991, en même temps que l'URSS, le logiciel léniniste s'est effondré pour des raisons morales eu égard à sa dimension criminelle, mais aussi parce qu'il a provoqué un immense désastre économique, écologique, social, culturel, éthique. Or beaucoup refusent ce constat de faillite. En France, par exemple Annie Lacroix-Riz, une communiste stalinienne, nie le Holodomor ukrainien, ou

Alain Badiou, le maoïste qui repart de zéro : on efface le tableau noir et on recommence, nous dit-il dans son ouvrage *l'Hypothèse communiste* (3). Comme si la démonstration précédente n'avait pas suffi...

Je ne leur jette pas la pierre, j'ai été militant maoïste pendant des années. Mais ce qui me fâche, c'est le refus de ces intellectuels d'établir un bilan personnel de ce qu'ils ont fait. Badiou a soutenu les Khmers rouges, il les soutient encore, c'est son droit. Mais qu'il aille s'expliquer devant les Cambodgiens... Pour ne pas briser la nostalgie et surtout l'estime de soi, on baisse le rideau de fer du déni et on assure son petit confort moral ! La ligne rouge, c'est le déni.

Revue des Deux Mondes – Les partis communistes étaient puissants en Europe jusque dans les années soixante-dix...

Stéphane Courtois En Europe de l'Est, bien entendu, jusqu'à l'effondrement de 1989. En Europe occidentale, il y avait une domination idéologique, et souvent organisationnelle, énorme en France, en Italie, au Portugal (la révolution des Œillets), en Grèce (après la chute des colonels), en Espagne (après la mort de Franco). En Suède et en Norvège existaient d'actifs groupes gauchistes, comme partout après 1968. En 1977, lors de la première élection du maire de Paris au suffrage universel, Henri Fiszbin, le candidat communiste, était en deuxième position et talonnait Jacques Chirac !

Les communistes avaient leur sociologie, leur idéologie, leurs réseaux culturels et sociaux (la CGT, les colonies de vacances, etc.), un vrai tissu social nourri par le Parti et dont beaucoup d'anciens se sentent orphelins. L'équipe de Fiszbin avait appréhendé les évolutions sociologiques en s'emparant des domaines de la culture, en relançant la Fête de l'Huma avec les concerts de Johnny, etc. C'était ce qu'Annie Kriegel appelait une « contre-société » censée préfigurer la société communiste de l'avenir.

Mais la nomenklatura liée à Moscou restait agissante. En 1979, la direction du Parti a attaqué la direction parisienne, plus moderniste, accusée de « déviations opportunistes ». Elle a démis Fiszbin de ses

fonctions de premier secrétaire, mais toute son équipe s'est solidarisée avec lui. Deux ans plus tard, ils avaient quitté le Parti, qui s'est effondré à Paris. En 1981, presque aucun communiste ne faisait campagne sur les marchés.

Jusqu'au milieu des années soixante-dix, l'appareil a été tenu par les vieux staliniens – Jacques Duclos et Benoît Frachon, membres du bureau politique depuis 1931, meurent en 1975. Ils étaient en contact direct avec Moscou, voire le KGB. La révélation des crimes communistes fut pour nombre de militants une tragédie. Peu d'entre eux étaient allés en URSS et ils ignoraient largement ce qui s'y était passé. À la différence des adhérents des partis d'aujourd'hui, ces militants étaient des êtres engagés corps et âme ; le communisme, c'était leur vie. Avant la sortie du *Livre noir du communisme* (4), en 1997, j'ai rencontré Marcel Dufriche, ancien maire de Montreuil, soixante ans de Parti. Nous avons eu une très longue conversation. « Est-ce vrai ce que l'on raconte ? », me demanda-t-il. Je lui racontai mes voyages à Moscou, mes découvertes dans les archives. Il était sidéré et me confia : « J'ai envoyé hier ma lettre de démission du Parti. Maintenant, je suis à poil (*sic*). » Ce déni de la tragédie communiste existe aussi dans la société à cause de l'alliance gaulliste-communiste, qui date de la Résistance et structurait la politique française. Cette voûte d'ogive commença à s'effondrer en 1968, et donc le communisme aussi.

Revue des Deux Mondes – Qu'était au juste cet accord entre Maurice Thorez et Charles de Gaulle ?

Stéphane Courtois À la suite de sa désertion en septembre 1939, Maurice Thorez, le secrétaire général du PCF, fut condamné début 1940 à la déchéance de sa nationalité française et à la confiscation de ses biens. À l'automne 1944, le Général, afin d'éviter une guerre civile, arrangea l'affaire par une amnistie. Avant son retour en France, Thorez reçut de Staline des directives très précises de cet ordre, que nous ont conservées les archives de Moscou : « Vous n'êtes pas assez fort pour prendre le pouvoir ; vous cachez les armes ; vous

vous alliez avec qui vous voulez ; vous n'avez qu'un objectif : faire chuter le général de Gaulle. Quand vous y serez parvenu, on vous donnera d'autres directives. » Janvier 1946, de Gaulle démissionne, pensant qu'il reviendrait triomphalement. Il le fera, mais douze ans plus tard...

Revue des Deux Mondes – Comment a évolué le vote communiste ?

Stéphane Courtois Le vote communiste était un vote identitaire. On était ouvrier, on appartenait aux classes populaires, on votait communiste. En 1981, nombre d'électeurs communistes se sont ré-emparé de leur vote et ont voté Mitterrand pour chasser la droite. Mais aux législatives et aux municipales, ils continuaient à voter 100 % communiste. Après 1981, quatre ministres communistes sont au gouvernement ; en 1983-1984, ces électeurs s'aperçoivent que rien ne change, voire que c'est pire : la désindustrialisation s'accélère, la sidérurgie en Lorraine, les mines de charbon... Beaucoup décident de s'abstenir en 1988. Puis ils passent au vote socialiste. La loi sur les 35 heures marque le dernier décrochage : nombre d'électeurs des classes populaires quittent la locomotive du Parti socialiste. Pourquoi ? Parce qu'ils veulent de l'argent. Les 35 heures signifient la fin des heures supplémentaires et donc une perte de niveau de vie...

Revue des Deux Mondes – À la mort de Fidel Castro, on a pu entendre des éloges vibrants de certains responsables politiques. Sommes-nous ici dans une forme de nostalgie ?

Stéphane Courtois C'est bien pire que cela : nous sommes dans le déni fondamental. Parmi mes anciens copains d'extrême gauche, combien ont le courage de dire : « Nous nous sommes trompés » ? Après le *Livre noir*, j'ai publié *Du passé, faisons table rase* (5), dans lequel j'ai évoqué mon itinéraire ; je le dis clairement : nous avons été stupides, nous nous sommes conduits dangereusement et n'importe

comment. Nous aurions très bien pu développer la lutte armée en France au même niveau qu'en Italie; cela aurait été un désastre. Heureusement, Raymond Marcellin, ministre de l'Intérieur, y a mis bon ordre. On criait au fascisme alors que nous étions dans une démocratie où chacun pouvait s'exprimer... Il n'y en a qu'une, pour moi, qui ait fait une vraie démarche: Claire Brière-Blanchet, responsable de la gauche prolétarienne, envoyée à Sochaux, en usine, avec son mari; leur militantisme effréné a conduit à la mort de leur jeune enfant; elle a raconté son histoire dans un livre fort: *Voyage au bout de la révolution, de Pékin à Sochaux* (6).

Revue des Deux Mondes – Comment qualifier idéologiquement le mouvement Nuit debout ?

Stéphane Courtois Nuit debout est une vaste blague: le mouvement est manipulé par la Ligue communiste révolutionnaire. Les casseurs sont plus sérieux: les Black Blocs, les zadistes... Mais écoutez leur discours: c'est le degré zéro de la politique. La presse en fait des tonnes mais cela concerne quelques centaines d'individus. Si vous voulez voir des jeunes, il faut aller dans les meetings d'Emmanuel Macron, dans ceux de Marine Le Pen; il y en avait moins chez François Fillon et pas tellement chez Jean-Luc Mélenchon.

Revue des Deux Mondes – Quels sont les vestiges du communisme en Russie ?

Stéphane Courtois Il existe toujours un Parti communiste dirigé par Guennadi Ziouganov qui fait 17 % aux élections (parce que Vladimir Poutine a décidé qu'il ferait 17 %!).

La vraie force était le KGB et ses 700 000 salariés. Après 1991, ils firent le dos rond: ils craignaient pour leur avenir. De retour d'exil, le dissident Vladimir Boukovski est allé voir Boris Eltsine pour réclamer un procès du Parti communiste et du KGB. Cela n'a pas duré et Eltsine a été vite circonvenu: on l'a piégé avec des histoires d'argent...

Est arrivé Poutine, colonel du KGB, qui devient président par des élections entièrement fabriquées ; il est au pouvoir depuis 1998. Et ce n'est pas fini : ils l'ont pris jeune !

Il a conservé le KGB, qu'il a rebaptisé FSB. Il s'agit de l'une des plus grandes organisations criminelles du XX^e siècle. C'est comme si la SS était revenue au pouvoir en Allemagne en 1955...

L'ex-KGB s'est emparé des richesses de l'économie privatisée grâce à des hommes de paille, les fameux oligarques. Un jour, il leur a réclamé l'argent. Ceux qui refusaient ont été éliminés ou ont fui à l'étranger, où ils ont fini par être rattrapés.

Que fait Poutine avec l'histoire officielle ? Il tente de reconstruire une identité nationale russe. Il récupère une partie de l'héritage tsariste : les restes de la famille impériale ont été enterrés en grande pompe et on chante la gloire de la victoire sur Napoléon. Le problème, c'est 1917. Poutine considère que Lénine et Trotski ont été des traîtres qui ont détruit la Russie. La période 1917-1930 est donc passée sous silence.

Heureusement est venu Staline, le « grand manager » qui a reconstruit la Russie ! Poutine en livre une vision nationaliste, alors que Staline était un pur bolchevique. Il s'est concentré sur la Grande Guerre patriotique, seul événement gratifiant que des Russes d'aujourd'hui peuvent revendiquer : la victoire sur le nazisme. À l'international, il reprend le discours soviétique de 1945 : la Russie a combattu le fascisme, a gagné la guerre... Cela fait toujours écho, y compris en France, chez les communistes et les gaullistes.

Sauf qu'il y a un petit bémol : pour Poutine, la Seconde Guerre mondiale s'est déroulée entre le 22 juin 1941 et le 8 mai 1945. Du 23 août 1939 au 21 juin 1941, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes entre Staline et Hitler : ils s'étaient partagé la Pologne et l'URSS avait annexé les États baltes, la Bessarabie... Le 9 mai 2005, Poutine a publié une pleine page dans *le Figaro*, à la gloire de la Grande Guerre patriotique : Brejnev aurait pu la signer !

Revue des Deux Mondes – Lénine a son mausolée à Moscou ; on vend des pin's à l'effigie de Staline...

Stéphane Courtois Dans les boutiques à touristes, on vend même des pin's de Félix Dzerjinski, le créateur de la Tchèque, le futur KGB! Vous imaginez trouver, dans une boutique en Allemagne, un pin's à l'effigie de Heinrich Himmler, le chef de la SS?

Revue des Deux Mondes – Que se passe-t-il dans les ex-Républiques soviétiques?

Stéphane Courtois Dans la Biélorussie d'Alexandre Loukachenko, rien ne bouge. On dirait un fossile soviétique; on y arrête toujours les opposants.

En Ukraine, le conflit est ouvert. Après Maïdan, les Ukrainiens ont liquidé 1 200 statues de Lénine, à commencer par celle qui se trouvait en plein centre de Kiev. La dernière a été déboulonnée il y a six mois. Ils ont rebaptisé des centaines de rues, de villages, de villes... Ils sont en train de « décommuniser », de « désoviétiser », de « déléniniser » leur pays et de retrouver une histoire nationale. Avec, bien sûr, tous les problèmes que cela peut poser puisqu'ils érigent en héros des leaders qui ont mené des actions controversées, voire criminelles.

En Crimée et dans le Donbass, Poutine a violé ouvertement des traités internationaux, et personne n'a bougé. C'est stupéfiant!

Autre problème: celui des États baltes et de la colonisation démographique. Après 1945, Staline y a massivement installé des Russes, en se disant qu'ils finiraient par noyer la population locale. Aujourd'hui, on y trouve deux populations ethniquement et culturellement opposées. Et c'est un moyen d'action pour Poutine, qui manipule ces Russes.

Dans plusieurs pays d'Europe centrale et orientale, les ex-communistes demeurent puissants, non à titre de communistes mais comme *nomenklatura*. En Roumanie, en Bulgarie, en Slovénie, en Albanie, en Serbie, ils ont conservé le pouvoir par tous les moyens, sous une étiquette socialiste ou nationaliste. Lors de l'effondrement de l'économie administrée, ils se sont emparés des richesses. Ils ont conservé la justice, qui reste largement aux ordres, et ont gardé le

contrôle des médias. Ils se désignent comme « socialistes », « socio-démocrates »... Mais ils ont conservé du régime communiste l'idée du monopole du pouvoir, de la richesse, de la justice et de l'information. Le pluralisme reste l'enjeu majeur de la bataille démocratique.

Tout le problème est désormais de qualifier ces ex-régimes communistes. Plus aucun n'est totalitaire. Les régimes russe, biélorusse, tchécoslovaque et autres sont très autoritaires, voire dictatoriaux. Mais autoritaire n'est pas totalitaire. Le régime totalitaire est par définition un régime révolutionnaire. Le régime autoritaire est conservateur. Ainsi Vladimir Poutine veut conserver les situations acquises, en particulier celle de l'ex-KGB.

Au niveau idéologique, le totalitarisme dur – léniniste, stalinien, néo-stalinien, maoïste – a quasiment disparu de l'espace est-européen, mais il persiste dans sa version *soft* sur les thèmes de l'anti-impérialisme, de l'anticapitalisme, de l'anti-Union européenne, de l'anti-militarisme, de l'anticatholicisme, etc. Il est porté entre autres par Die Linke en Allemagne, par le Parti communiste en République tchèque et par des dizaines de groupuscules.

Revue des Deux Mondes – En Chine, le régime politique se confond toujours avec le Parti communiste...

Stéphane Courtois Avec 80 millions de membres! Toute la haute *nomenklatura* actuelle est composée de fils et petits-fils de « princes » communistes. Xi Jinping est lui-même fils de fondateur et assure la continuité. Pourtant, la Chine n'est plus un régime totalitaire: des millions de Chinois voyagent, des dizaines de milliers étudient dans le monde entier. Les dirigeants eux-mêmes envoient leurs enfants sous une fausse identité dans les universités américaines les plus prestigieuses.

Ceux qui habitent les pôles de richesse maximale (à Shanghai ou Pékin) sont loin des 600 millions de paysans qui vivent avec un ou deux dollars par jour. L'inégalité, tellement contraire à l'idée communiste, est maximale, mais tout demeure sous le contrôle du Parti, où Xi Jinping fait la loi.

Revue des Deux Mondes – Que subsiste-t-il de communiste dans une économie aussi libérale ?

Stéphane Courtois Des éléments de l'idéologie. Dans les écoles du Parti, on apprend l'idéologie communiste. J'ai trouvé, dans une grande librairie du centre de Pékin, un manuel d'histoire du Parti communiste chinois, tout récent, en anglais et édité par le comité central. Sa lecture est très intéressante : Mao Tsé-Toung est glorifié jusqu'en 1949-1950. La Révolution culturelle est qualifiée de grave faute politique. À propos du Grand Bond en avant de 1958-1961, on ne parle pas de la famine qui a provoqué la mort de 40 à 50 millions de paysans, mais une petite note en bas de page indique « pendant cette période, le chiffre de la population chinoise a diminué ». Chacun sait lire entre les lignes...

À quoi de jeunes Chinois d'aujourd'hui peuvent-ils s'accrocher ? De quoi ont-ils le droit d'être fiers ? Cela ne peut être ni du Grand Bond en avant ni de la Révolution culturelle lancée par un Mao sénile et qui fut une guerre civile et un désastre pour la culture chinoise traditionnelle. C'est le Mao de la Grande Marche – cet épisode mythique –, que le pouvoir garde comme totem idéologique, et qui sert à vérifier l'attachement au régime.

Revue des Deux Mondes – Il y a donc une nomenklatura qui fonctionne comme un cadre idéologique sans lequel tout s'écroulerait...

Stéphane Courtois Tout ne s'écroulerait pas, tout exploserait ! Dans un pays aussi peuplé, avec de telles inégalités de richesse, la moindre bagarre de rue peut dégénérer en émeute, et pourquoi pas en guerre civile. Le véritable garant de cette cohésion fut Deng Xiaoping, dont on peut dire qu'il fut le grand homme du XX^e siècle en Chine. Ce cofondateur du Parti communiste chinois avait une légitimité incontestable au sein du régime, au même titre que Lénine en URSS. Sauf que lui a compris l'ampleur du désastre. Après avoir liquidé la Bande des Quatre, il a libéralisé – sous contrôle –

l'économie chinoise. Il a reproduit à grande échelle et à long terme le processus de réintroduction de l'économie de marché lancé par Lénine en mars 1921 avec la nouvelle politique économique. La Chine est devenue « l'usine du monde », sans que sa politique, verrouillée par le Parti, n'en soit altérée. Lors des événements de la place Tian'anmen en 1989, Gorbatchev, en visite officielle, n'était pas remonté dans son avion que Deng Xiaoping, qui n'avait plus aucun statut officiel mais était encore le chef du « Groupe des anciens », ordonnait la répression de la manifestation. Ce fut une tragédie pour ceux qui y ont laissé la vie, mais le constat est sans appel : le pays a été stabilisé, il a pris le chemin de la croissance, des centaines de millions de Chinois en profitent.

Revue des Deux Mondes – Qu'en est-il des autres pays asiatiques anciennement communistes et de la Corée du Nord ?

Stéphane Courtois Au Viêt Nam et au Laos, des partis communistes durs, mafieux, sont toujours au pouvoir. Au Cambodge, les Khmers rouges ont été chassés mais c'est un ex-Khmer rouge qui a repris la main. Il est probable que ces régimes se transformeront en dictatures familiales, à l'instar de la Corée du Nord. Les méthodes communistes, en revanche, y sont bien ancrées : monopole du Parti et terreur (récemment, l'assassinat suspect du demi-frère de Kim Jong-un). Le régime nord-coréen ne peut durer éternellement, et il s'effondrera à la seconde où la Chine cessera de le soutenir, mais un Kim Jong-un imprévisible joue avec le feu nucléaire. Le Japon est fort inquiet de l'attitude de ce voisin, et pourrait fabriquer sa bombe nucléaire s'il le décidait. À la lumière de ces tensions, il est évident que la mer de Chine est devenue au moins aussi dangereuse que le Moyen-Orient : si le ton monte un jour entre Corée du Nord, Japon et Chine, la Russie et les États-Unis seront directement impliqués, et les conséquences peuvent être terribles.

Revue des Deux Mondes – Si l'on dresse un bilan de vos observations, il reste donc des régimes communistes des structures de pouvoir, qui se sont reconverties progressivement en mafias ou en dictatures familiales...

Stéphane Courtois À des degrés de terreur ou de violence plus ou moins intenses, oui. Il faut préciser, dans le cas de l'Europe, que l'intégration des pays ex-communistes par l'Union européenne (UE) a été un facteur d'apaisement extraordinaire. Imaginons que l'UE ne les ait pas accueillis en 1989-1991 : on aurait, à l'est de la Finlande de l'Allemagne, de l'Autriche et de l'Italie, un gigantesque espace mafieux où on ne contrôlerait rien ! Grâce à l'imposition des normes de l'UE, ces pays ex-communistes ont réappris ce qu'est un État de droit et une démocratie parlementaire. Pour moi, l'élargissement de l'Union européenne était absolument nécessaire ; c'est une décision qui a certes posé des problèmes, mais qui sont risibles à côté de ceux qui se seraient abattus sur l'Europe si l'élargissement n'avait pas eu lieu. Pensons à la Roumanie de 1989, où la police politique et les vieux réseaux communistes ont délibérément mis en scène une fausse guerre civile. Heureusement, aujourd'hui, le président Klaus Iohannis et la justice roumaine mènent une lutte remarquable contre la corruption et pour la démocratie. En Moldavie, en revanche, les communistes et la mafia sont omniprésents, avec leur cortège de corruption, de prostitution, et le déni des crimes soviétiques.

Revue des Deux Mondes – Le communisme pourrait-il encore rejaillir quelque part dans le monde ?

Stéphane Courtois Non, je pense que depuis 1991, l'effondrement du système communiste mondial et l'enrichissement massif des populations provoqué par la mondialisation, l'idéologie communiste a très peu de chances de renaître. Quand la Chine ne soutiendra plus la Corée du Nord, le communisme nord-coréen s'éteindra. Quand Raúl Castro mourra, le Cuba communiste tombera. Au Venezuela,

pourtant présenté comme « le socialisme du XXI^e siècle », la situation économique et démocratique tourne au désastre total. Une fois ces quelques buttes-témoins disparues, qui se souviendra que le communisme a dominé le XX^e siècle ? Pour mes étudiants d'aujourd'hui, cela relève déjà de la préhistoire !

Revue des Deux Mondes – La critique anti-impérialiste, anti-américaine et anti-libérale sera-t-elle récupérée, et par qui ?

Stéphane Courtois Elle continue d'être récupérée par des reliquats de la gauche, des trotskistes, des anarchistes. Mais elle le sera surtout par l'islamisme radical. On voit en effet apparaître de nouveaux clivages, certes entre dictatures et démocraties, mais surtout entre l'islam révolutionnaire conquérant et le reste du monde. Des noyaux activistes surgissent de tous côtés, en Afghanistan et au Moyen-Orient, mais aussi en Inde, au Pakistan, en Indonésie, etc. L'islamisme radical et djihadiste est le nouveau totalitarisme, qui se développe depuis la révolution iranienne de 1979. On retrouve d'ailleurs les mêmes arguments de désinformation et de négationnisme : auparavant, les critiques du communisme étaient stigmatisés comme « fascistes » ; à présent, ceux qui s'opposent à l'islam radical sont taxés d'« islamophobes ». Il suffit pourtant de se référer au manifeste des Frères musulmans écrit en 1936 par l'Égyptien Hassan al-Banna, et curieusement très peu diffusé en France : il prône un mouvement panislamiste, à vocation révolutionnaire et totalitaire, qui veut renverser les élites musulmanes traditionnelles et instaurer le *leadership* politique et intellectuel de l'islam radical. Là où l'on croit voir de la religion, il n'y a qu'un moyen destiné à établir une domination totale et violente sur le pouvoir et la société.

1. Stéphane Courtois (dir.), *Sortir du communisme, changer d'époque*, Presses universitaires de France, 2011.
2. Stéphane Courtois (dir.), *Communisme. 1989-2014. En Europe. L'éternel retour des communistes*, Vendémaire, 2014.
3. Alain Badiou, *L'Hypothèse communiste*, Éditions Lignes, 2009.
4. Stéphane Courtois (dir.), Nicolas Werth, Jean-Louis Panné, Andrzej Paczowski, Karel Bartošek et Jean-Louis Margolin, *Le Livre noir du communisme : Crimes, terreur, répression*, Robert Laffont, 1997.
5. Stéphane Courtois (dir.), *Du passé faisons table rase ! Histoire et mémoire du communisme en Europe*, Robert Laffont, 2002.
6. Claire Brière-Blanchet, *Voyage au bout de la révolution, de Pékin à Sochaux*, Fayard, 2009.